

ARTS ET SPECTACLES—

MAITRE

Zec le souffleur de vert

L'image ne prend tout son sens que dans la transgression. Mais encore faut-il qu'elle atteigne à un haut degré d'aboutissement. Leçon de chose par Maître Zec à la Galerie d'art contemporain de Chamalières (1).

ZEC (prononcez Zèch) en trois ou quatre mots-rébus : houppiers, fenêtres, palissades, maître. Les trois premiers sont la conséquence directe du dernier : Safet Zec peint, dessine et grave comme un maître. Il le revendique. Est-il fondé dans ses prétentions ? Toute son œuvre nous incite à le croire.

Regardez bien : cette impalpable vibration qui monte des objets, des chambres désertes, mais encore habitées par l'absence des êtres qui vécurent là il y a peu ; ce pourrait-être la minute écoulée, mais aussi bien hier que l'an dernier ; où il y a si longtemps que l'instant d'une éternité respire toujours du souffle qui fut là ; immense et omniprésente exhalaison ; insaisissable linéol des heures perdues et à venir qui vous caressent, vous enveloppent imperceptiblement.

Zec vous séduit par capillarité, osmose, transmutation au contact du silence de ses océans de feuilles, du mutisme obstiné d'un monde pétrifié et serein ; il provoque une fascination distante entre le voyageur immobile en instance de départ au seuil de ses univers, et le mystère pudique des émotions qui nous étreignent en discrets frôlements...

Trois fois plutôt qu'une

Comme un souffleur de vert, Zec gonfle les cumulonimbus des frondaisons, dérobe le soleil derrière des orages de milliards de feuilles agglutinées. Tempêtes sans violence, suspendues entre ciel et terre comme de gigantesques ballons captifs de verdure. Ramures sans tronc, nourries de vent : ce sont les houppiers, ramures renaissantes après la coupe qui les mutilèrent.



(Photo Jean-Yves ARNAUD.)

Chênes, hêtres, saules n'ont plus que ce nom — houppiers — lorsque leur fierté réduite à l'état de moignons s'en est allée en fumée pour les besoins domestiques de l'homme. Zec leur réinsuffie vie, leur réintègre leur gloire déçue dans d'orgueilleux panaches.

Si ce n'est là, l'art d'un maître, alors plus rien jamais n'existera dans ce regard d'enfant qu'il porte sur la nostalgie de ses souvenirs ; aucun parfum n'habillera de rêve la pureté des fleurs qu'il met dans un vase ; jamais plus le trouble du désir ne perçera le secret de la palissade dressée devant notre regard, pas plus que ne sera révélée l'énigme derrière le rideau qu'il tire sur la brume du carreau. Maître, Zec l'est bien trois fois plutôt qu'une.

Zec-trimégyste l'est divinement au sens du bien faire, de la perfection de la bel ouvrage. Pour autant, ce n'est là pour lui, prétexte à vanité, mais refuge à son humilité. L'œuvre, vous avouera-t-il inquiet, se doit de posséder cette perfection de la maîtrise technique pour pouvoir exister et convaincre. Faut de quoi, elle ne reste qu'un art de surface, stérile et décoratif.

Zec hésite, vous regarde comme s'il redoutait que ses propos ne soient mal interprétés : « Je suis convaincu que l'artiste est un être exceptionnel, conscient d'accomplir quelque chose d'exceptionnel, capable de provoquer chez le spectateur une émotion artistique de haut niveau. Et ça, quiconque ne peut y parvenir ; dans ce domaine tout du moins. Mais par contre, cha-

acun peut exceller dans le jardin qu'il cultive. Il faut seulement aimer passionnément ce que l'on fait pour toucher au but ».

Zec vous dira aussi que sa démarche est plus philosophique qu'esthétique ; qu'il ne faut surtout pas chercher de signification derrière la figuration ; que le sujet n'est pas essentiel ; que seule importe la transgression de la représentation ; qu'il faut dépasser l'image porte-mémoire que l'artiste traîne comme une valise, un lourd fardeau : « Isolé dans sa solitude créatrice, il connaît le long chemin qui conduit au terme de l'aventure ».

R. DUCLOS.

(1) Safet Zec à la Galerie d'art contemporain de Chamalières, carrefour Europe, jusqu'au 31 janvier.